



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 18 février 2004

Dieu Sauveur

Lecture: Ep 1, 3-6

1. Le splendide hymne de "bénédition", qui ouvre la Lettre aux Ephésiens, et qui est proclamée chaque lundi dans la liturgie des Vêpres, fera l'objet d'une série de méditations au cours de notre itinéraire. Pour l'instant, nous nous contentons d'un regard d'ensemble sur ce texte solennel et bien structuré, une sorte de construction majestueuse, destinée à exalter l'oeuvre merveilleuse de Dieu, réalisée pour nous dans le Christ.

On part d'un "début" qui anticipe le temps et la création: c'est l'éternité divine dans laquelle prend déjà vie un projet qui nous dépasse, une "prédestination", c'est-à-dire le dessein aimant et gratuit d'un destin de salut et de gloire.

2. Dans ce projet transcendant, qui englobe la création et la rédemption, le cosmos et l'histoire humaine, Dieu avait établi "dans sa bienveillance", de "ramener dans le Christ", c'est-à-dire de reporter à un ordre et à un sens profond toutes les réalités, qu'elles soient célestes ou terrestres (cf. 1, 10). Certes, Il est "tête pour l'Eglise, laquelle est son Corps" (1, 22-23), mais il est également le principe vital de référence de l'univers.

La suprématie du Christ s'étend donc aussi bien au cosmos qu'à l'horizon plus spécifique qu'est l'Eglise. Le Christ accomplit une fonction de "plénitude", de sorte que se révèle en Lui le "mystère" (1, 9) caché dans les siècles et que toute la réalité réalise - dans son ordre spécifique et dans sa mesure - le dessein conçu par le Père de toute éternité.

3. Comme nous aurons l'occasion de le voir par la suite, cette sorte de Psaume néotestamentaire fixe l'attention en particulier sur l'histoire du salut qui est l'expression et le signe vivant de la "bienveillance" (1, 9), du "bon plaisir" (1, 6) et de l'amour divin.

Voici alors l'exaltation de la "rédemption à travers le sang" de la croix, la "rémission des péchés", l'effusion abondante "de la richesse de la grâce" (1, 7). Voici la filiation divine du chrétien (cf. 1, 5) et la "connaissance du mystère de la volonté" de Dieu (1, 9), à travers laquelle on entre dans la profondeur de la vie trinitaire elle-même.

4. Après ce regard d'ensemble sur l'hymne qui ouvre la Lettre aux Ephésiens, nous écoutons à présent saint Jean Chrysostome, extraordinaire maître et orateur, interprète attentif de l'Écriture Sainte, qui vécut au IV^e siècle et qui devint également Evêque de Constantinople, parmi des difficultés de tout genre et soumis même à l'expérience d'un double exil.

Dans sa Première homélie sur la Lettre aux Ephésiens, en commentant ce Cantique, il réfléchit avec reconnaissance sur la "bénédition" avec laquelle nous avons été bénis "dans le Christ": "Que vous manque-t-il encore? Vous êtes désormais immortel, libre, fils, juste, frère, cohéritier; vous avez pris part à la royauté et aux hommages; tout vous a été octroyé. "Comment, avec lui", est-il écrit, "ne nous donnerait-il pas toute chose?" (*Rm* 8, 32). Vos prémices (cf. *1 Co* 15, 20.23) sont adorées des anges, des chérubins, des séraphins: que vous manque-t-il encore?" (*PG* 62, 11).

Dieu a fait tout cela pour nous, poursuit saint Jean Chrysostome "selon le dessein de sa volonté". Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que Dieu désire passionnément et aspire ardemment à notre salut. "Pourquoi donc nous aime-t-il à ce point? Quelle est la raison de cette tendresse? C'est sa bonté seule, car la "grâce" procède de la bonté" (*ibid.*, 13).

Précisément pour cela, conclut l'antique Père de l'Église, saint Paul affirme que tout fut réalisé "pour la louange de la gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés par son bien-aimé". En effet, Dieu "non seulement nous a déchargés de nos péchés, mais nous a rendus aimables... Dieu a embelli notre âme et l'a rendue charmante, séduisante, aimable". Et lorsque Paul déclare que Dieu l'a fait à travers le sang de son Fils, saint Jean Chrysostome s'exclame: "Il n'est rien d'aussi grand que l'effusion du sang de Dieu pour nous; l'adoption et les autres bienfaits n'égalent pas ce sacrifice de son propre fils (cf. *Rm* 8, 32); c'est une grande chose que d'être déchargés de ses péchés; mais que cela s'opère par le sang du Seigneur, voilà ce qui est grand surtout" (*ibid.* n. 14).

Je salue cordialement les pèlerins francophones, en particulier les séminaristes du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, les élèves des Maisons d'éducation de la Légion d'Honneur, ainsi que les pèlerins de la province ecclésiastique de Paris, notamment le collège Stanislas. Que votre

pèlerinage à Rome vous fasse entrer toujours plus profondément dans le mystère de l'Église, née du cœur de Dieu, pour manifester à toutes les nations son amour et son salut!